

## CHAPITRE I

*Eux s'en allaient cherchant, l'un l'autre s'appelant  
Comme souvent ils font, ceux qui au bois s'en vont  
— Où es-tu compagnon ?  
La tête répondit :  
— Ici, ici ! Elle appelait toujours,  
Leur répondit à tous chaque fois qu'ils criaient,  
Et par ses cris enfin ils vinrent jusqu'à elle.  
Était couché le loup gris qui gardait la tête,  
Qui entre ses deux pieds la tête embrassait...  
Or s'obstinait toujours le loup la tête à suivre,  
Presque jusqu'aux maisons, tel un apprivoisé,  
Puis rebroussa chemin et entra dans les bois !<sup>1</sup>*

Il s'éveilla en sursaut et essuya d'un revers de main son front, où perlaient quelques gouttes de sueur... bien étrange rêve ! Pourquoi ce loup gris gardant cette tête tranchée, qui pourtant continuait d'appeler à l'aide ? Puis il se souvint : la légende du roi Edmund, ce souverain de l'Est-Anglie, que les Danois lors d'un raid auraient décollé<sup>2</sup> jadis ; après quoi les Vikings, trouvant sans doute le colis par trop encombrant au regard de la valeur du trophée, avaient négligemment jeté le chef royal et ensanglanté, dans un buisson.

Mais qui donc lui avait conté cette histoire ? C'était sans importance et cependant la question le tint éveillé. Il se leva, tira le plus délicatement possible sur une peau d'ours afin de s'en draper ; Jeanne grogna, et s'enroula dans ce qui restait de la couche. Cette réaction le fit sourire, son épouse s'était pelotonnée dans la couverture, avec la même détermination qu'elle avait mise à tisser son cocon autour de l'homme qu'elle aimait et de leur enfant. Lorsque Loup avait décidé de demeurer aux Forges<sup>3</sup>, Jeanne avait douté, elle s'était angoissée de le voir repartir sur les routes, reprendre ses combats toujours incertains, aux ordres de Bouchard, le conseiller particulier du duc des Francs. Puis les mois passant, elle s'était évertuée à croire que cela n'arriverait plus, qu'il avait accepté de changer de vie, ou plus simplement, elle ne voulait pas que la crainte de l'avenir lui gâte le jour présent.

Loup savait tout cela et s'était efforcé de la rassurer durant cette année de bonheur

---

<sup>1</sup> Légende de la mort du roi Edmund supplicié par les Vikings en 870, rapportée par Abbon, qui la tenait de l'archevêque de Canterbury... *La France de l'an mille* sous la direction de Robert Delort, éditions du Seuil.

<sup>2</sup> Décoller : décapiter.

<sup>3</sup> Cf. « Le secret des Forges ».

tranquille. Il avait eu de quoi occuper son temps, et cependant bien qu'il refusât de l'admettre, l'ennui le rongait ! Il se leva, se pencha un instant sur le berceau où l'enfant dormait les poings fermés, aussi solidement cramponné à sa quiétude, que sa mère à son univers domestique ; seul un souffle léger comme l'aile d'un papillon montait du couffin, avec des odeurs de lait suret et de transpiration enfantine. Puis Loup alla s'asseoir sur le rebord de la fenêtre qui dominait la Loire ; les genoux sous le menton, il s'enroula dans la fourrure. Son regard embrassait la vallée, tout y était paisible, trop paisible, un silence singulier avait remplacé les bruits familiers ; à l'accoutumée, montaient toujours de la forêt des Essarts quelques vagues rumeurs, souvent ponctuées des hurlements rageurs d'une meute en chasse ! Cette nuit rien de pareil, la lune pleine, répandait sur les méandres du fleuve des flaques d'argent, que ne troublait aucun clapotis.

Il s'appuya d'une main sur la colonnade séparant en deux l'ouverture en plein cintre, et se pencha ; le mur lisse du donjon plongeait verticalement, jusqu'à s'enraciner dans la butte des Graves, qui dominait les Forges. Là non plus, pas trace de vie, pas un feu. Il s'apensait qu'hormis le guetteur, dont il pouvait percevoir par moments le bruit des semelles de bois traînant sur les dalles de la plate-forme, il devait être le seul à veiller. S'étant redressé, il flatta d'un geste familier l'embrasure en pierre de taille. Il éprouvait une fierté certaine, d'avoir su concevoir et réaliser ce donjon : l'un des premiers en dur, avec celui que « Thibaud le Tricheur<sup>4</sup> » faisait bâtir à Langeais. Oh certes ! rien de commun avec les falaises vertigineuses qui s'élèveront quelques décennies plus tard, à Loches et dans bien d'autres lieux ; non, c'était un bâtiment massif, presque cubique, à peine plus haut que large. Le rez-de-chaussée aveugle servait de réserve, on accédait au premier niveau par un escalier extérieur très raide, débouchant à angle droit sur une porte étroite, doublée d'une herse ; là était la salle des gardes, jouxtant la cuisine. À l'étage supérieur, la salle de réception et une autre plus petite, dans laquelle s'empilaient les parchemins et les terriers, attestant des propriétés de la seigneurie. À l'étage au dessus, où se tenait Loup, deux chambres, juste sous la plate-forme crénelée, où veillait en permanence un guetteur. Le bâtiment était refendu sur toute sa hauteur par un mur intérieur, obligeant ainsi d'éventuels assaillants, à louvoyer entre chaque niveau ; mais surtout, la grande salle et la cuisine comportaient une cheminée, ce qui était une nouveauté.

Ayant mentalement passé en revue le plan de l'édifice, Loup s'autorisa un grognement de satisfaction. Puis son regard remonta vers l'est : un an déjà ! À la lisière de la forêt des Essarts, il revit Knut, le saluant avant de disparaître sous la futaie... Qu'en était-il du Danois ? Selon Arnoul, il avait regagné Trelleborg, mais depuis, plus de nouvelles !

— Ah je me souviens ! murmura-t-il. C'est Arnoul justement qui m'avait conté cette légende du roi Edmund, il la tenait d'un moine ayant vécu à la cour d'Altestham où s'était réfugié Louis<sup>5</sup>, le père du roi Lothaire ! Nos rêves sont bien étranges, pourquoi cette réminiscence après tant d'années, serait-ce un présage ? Je n'y crois guère... et cependant j'aurais juré pouvoir toucher cette tête !

Frissonnant, il resserra la fourrure autour de ses épaules.

Son esprit était maintenant en éveil, les souvenirs affluaient, inutile d'espérer se rendormir ! Il revit les chevauchées au côté de son ami, leurs combats en Bretagne, la mort de Droggon, mais hélas aussi celle d'Aliénor... La douleur qu'évoquait cette image ne s'était pas dissipée, la plaie qu'il croyait cicatrisée saignait toujours, empoisonnant le bonheur paisible que lui avaient donné Jeanne et la naissance de leur fils. Loup se secoua comme pour chasser les fantômes qui le hantaient, il se redressa et s'habilla en silence. Avant de sortir il se pencha à nouveau sur le berceau, une vague de tendresse l'apaisa un instant. Les anciens assuraient qu'il ne fallait point trop aimer les enfantelets car bien peu devenaient adultes, mais c'était là une prescription contre nature qu'il préférait ignorer. Il referma doucement la porte de la chambre et monta sur la plate-

---

<sup>4</sup> Thibaud comte de Blois et de Tours.

<sup>5</sup> Louis IV dit « d'Outremer » en raison de son séjour en Angleterre.

forme par l'échelle de meunier.

— Je ne dormais pas seigneur ! s'empressa d'affirmer la sentinelle lorsque Loup apparut à ses côtés.

— Je sais. Je ne te fais nul reproche, mais puisque je suis là inutile de veiller à deux, va te reposer !

— Vramy ? Je peux demeurer si vous voulez.

— Non !

Le ton n'admettait pas de réplique, aussi l'homme s'empressa d'obéir. Le bruit de ses semelles de bois descendant l'escalier de meunier décrut lentement, Loup s'appuya sur un merlon<sup>6</sup> et attendit l'aurore.

À l'est, au-dessus de la forêt des Essarts, des lueurs rose orangé commençaient à pâlir le ciel ; puis la lumière inonda d'un coup la vallée. Loup aimait cet instant où la clarté du jour naissant semble une promesse de renouveau éternel. Mais ce matin-là, en voyant à ses pieds émerger de l'ombre les bâtiments des Forges, une bouffée d'émotion lui monta à la gorge : pas un détail de ce paysage qui ne soit chargé de souvenirs ! La Loire déjà, dont les méandres s'étaient paresseusement entre des îles sablonneuses, cachant des roselières d'où s'élevait maintenant une criailleurie d'oiseaux saluant l'aurore, cours paisible en apparence, et pourtant au pied de la motte du donjon des tourbillons inquiétants rappelaient que le fleuve noyait les imprudents qui le défiaient. Enfançon il avait couru le long de ses berges, s'était baigné dans les trous d'eau, il avait pêché des poissons d'argent que les galapians ses amis, fils de ferrons ou de fermiers, faisaient griller sur des braises...

Depuis la Loire son regard se porta sur les palissades de bois couronnant le talus de terre qui protégeait les Forges sur les deux côtés ne donnant pas sur la berge ; cela formait un triangle délimité d'une part par le torrent qui se jetait dans le fleuve, et vers la forêt des Essarts par les douves qui encerclaient la butte : forteresse quasi imprenable ! Et cependant, lorsque son grand-père Gunther et ses parents étaient venus s'établir là, avec quelques compagnons qui les avaient suivis depuis la lointaine Germanie, rien de tout cela n'existait ! Il n'y avait alors qu'un tertre coiffé d'une tour en bois misérable, orgueil de Barberousse, le seigneur des Graves ; il vivait des pêcheries sur les gravières, d'où le domaine tirait alors son nom, et d'un péage sur le fleuve dont bien peu acquittaient la taxe ! Dans l'enceinte des palissades formant maintenant la cour basse du château, les bâtisses des ferrons encadraient une placette au milieu de laquelle on avait érigé une chapelle, en bois également. Elle avait jadis abrité son parrain Arnoul, depuis évêque d'Orléans. De chaque côté de l'oratoire, deux corps de logis plus longs : la maison d'Henri qui avait toujours refusé de la quitter pour le nouveau donjon de pierre, et celle de Gunther l'armurier. Loup sentit ses yeux se mouiller au souvenir du géant barbu aux mains d'or, qui savait plier l'acier et le fer à sa volonté pour créer des armes incomparables, source première de leur fortune. Puis il détourna son regard vers la crête qui bordait la vallée au sud : au-delà s'étendait « Pierrefeu », alleu<sup>7</sup> héréditaire de ses grands-parents paternels, réuni aux « Forges » et à l'ancienne seigneurie des « Graves », cela constituait un domaine dont il pouvait être fier.

\*\*\*\*\*

Loup n'avait pas bougé de place et le jour était levé, lorsque Jeanne inquiète, monta le rejoindre, elle se blottit contre lui et lui sourit, il passa affectueusement son bras autour de ses épaules et lui rendit son sourire :

— J'ai fait un mauvais rêve !

---

<sup>6</sup> Merlon : partie saillante d'un crénelage.

<sup>7</sup> Alleu : propriété entière et héréditaire d'un bien par opposition au bien confié à divers titres, le fief, qui était concédé par un seigneur à un vassal en échange de sa fidélité.

— Toujours vos cauchemars ?

Elle mentait, sachant pertinemment combien l'amour d'Aliéonor occupait encore le cœur de son époux. Elle en souffrait, cependant que pouvait-elle contre cette rivale qui n'appartenait plus au monde des vivants ?

Loup se détacha d'elle, et tournant le dos au soleil, il s'assit dans un créneau :

— J'ai fait un songe bien étrange ! C'est sans importance, mais pourquoi vous être levée si tôt ? – et soudain inquiet – Notre fils va bien ?

— On ne peut mieux ! Je suis simplement venue vous avertir que quelqu'un souhaite vous voir.

— Qui est-ce ?

— Je ne sais pas ! Une femme, a dit la sentinelle. Devrais-je en être jalouse ?

Loup haussa les épaules et l'aïda à descendre. Parvenue à l'étage inférieur elle lui lâcha la main :

— Cette fille a demandé à vous rencontrer seul.

— Dans ce cas je ne la recevrai pas, il n'est rien que vous ne puissiez entendre !

— Allez mon ami ! Ce doit être quelque paysanne qui s'imagine obtenir plus du seigneur, que de son épouse.

— Ce en quoi précisément elle se trompe.

Jeanne s'échappa gracieuse vers la porte de leur chambre :

— J'ai à faire avec votre fils, il a faim ! ajouta-t-elle en délassant le haut de son justaucorps.

Loup s'éloigna à regret, il aimait le spectacle de Jeanne libérant des seins épanouis pour apaiser la voracité du bébé, qui aussitôt happait un mamelon avec des bruits de succion gourmands.

Au fond de la grande salle, une silhouette féminine encapuchonnée, attendait. Loup fit signe à l'homme d'arme qui l'avait accompagnée de disposer, mais celui-ci protesta :

— Seigneur elle a refusé de donner son nom ! Elle n'a pas voulu non plus que je la fouille !

Cette remarque amena un sourire sur les lèvres de Loup, il était probable que tout le corps de garde s'était porté volontaire pour une perquisition au plus près ! L'homme devina sa pensée :

— Elle est peut-être armée ? affirma-t-il sans trop de conviction.

— Va, j'en fais mon affaire ! – puis s'adressant à la visiteuse : Qui êtes-vous ? Que puis-je pour vous, dame ?

La femme attendit le départ du garde et rejeta son capuchon.

En raison de la pénombre qui régnait dans la salle Loup dut s'approcher. Elle fit de même, et son visage fut éclairé par un rai de lumière tombé d'une archère.

— La Geneviève ! s'exclama-t-il joyeusement. Mais par le saint nom de Dieu ! Pourquoi tant de mystère ? Je t'attendais plus tôt, ainsi que ton époux. Je n'ai pas oublié qu'il a tenté de me sortir des griffes de Thibaud à Doué-la-Fontaine, je lui avais promis ma protection !

— Justement, seigneur ! Je viens de sa part et je suis fort aise que vous n'ayez pas désappris votre promesse, car j'aurais été vergognée de devoir vous la rappeler.

Loup prit familièrement la Geneviève par le bras et l'entraîna vers les banquettes de pierre creusées vis-à-vis dans l'embrasure d'une fenêtre. Il la contraignit à s'asseoir, fit de même, puis l'encouragea du geste à poursuivre. Comme elle semblait encore hésiter il insista :

— Les portes vous sont ouvertes, et quand bien même vous ne seriez pas à l'abri aux Forges, je peux vous recommander à Monseigneur Arnoul, qui est, tu le sais, évêque d'Orléans.

La Geneviève se tortilla d'une fesse sur l'autre sans se résoudre à parler.

— Si cela ne suffit pas, je puis aussi demander à messire Bouchard de vous prendre sous sa protection, à Paris vous serez, je te l'assure, hors d'atteinte !

— Je vous remercie de vos bontés Seigneur, je ne dis point que nous n'y aurons pas recours, mais ce qui me gêne prou c'est que juy<sup>8</sup> l'affaire me touche personnellement... et vous aussi en

---

<sup>8</sup> Juy : aujourd'hui.

quelque sorte puisqu'il s'agit de Thibaud !

Loup se leva d'un bond et frappa le mur du poing : l'arrivée de la Geneviève avait ravivé en lui le magma de souvenirs qu'il s'efforçait de contenir au plus profond de son âme. L'évocation du comte de Tours faisait remonter d'un coup un flot d'images dont la brûlure lui était intolérable : Aliéonor morte assassinée par le comte alors qu'elle était grosse de leur enfant ! Il se tourna vers la visiteuse et gronda :

— Quel crime a-t-il encore commis, ce pourri ?

— Cela m'est peine à dire... – la voix de la Geneviève devint un souffle – Thibaud a abusé de moi... il m'a violée !

— N'avait-il pas pour maîtresse une parente de ton mari ? Goïswinte je crois.

— Si fait, messire, et elle l'est toujours, mais il semblerait que cela ne lui suffise plus ! Un soir, à Doué, sous prétexte du service à assurer, il a exigé ma présence... Puis il a voulu que je participe à leurs jeux, comme je me débattais cette garce de Goïswinte l'a aidé. Lorsqu'il m'a prise j'aurais voulu être morte, je suis rentrée chez moi en larmes, et n'ai pas su mentir à Martin !

— Et, qu'a-t-il fait ?

La Geneviève baissa la tête :

— Martin n'est pas un lâche, seigneur, mais il a été trop longtemps au service du comte, il ne peut se résoudre à lever la main sur lui, bien qu'il ait juré sa mort pour ce que j'ai subi !

Loup s'efforça de demeurer calme :

— J'ai toujours eu grande envie de tuer ce porc ! Mais je le ne puis sans mettre en péril tous ceux d'ici.

— Martin vous prie seulement de le rencontrer secrètement, il vous dira mieux que moi son projet !

Loup se mit à arpenter en silence la vaste salle : il s'était juré de venger la mort d'Aliéonor, il avait rêvé de provoquer Thibaud, de lui planter son épée dans les tripes. Mais quand bien même il sortirait vainqueur d'un pareil duel, le comte de Tours était un bien trop puissant seigneur, pour escompter le faire sans déchaîner la fureur de toute sa mesnie. Les terres des Forges et de Pierrefeu étaient comme une angarde<sup>9</sup> au cœur des comtés de Tours et de Blois. Et puis quelles raisons aurait Thibaud le Tricheur de répondre à sa provocation ! Cependant la passion l'emportant sur le bon sens, il affirma circonspect :

— Je ne participerai pas à une meurtre !

— Mon époux le sait bien. Et si c'était son vouloir, y connaît des gens pour ça !

— Soit, j'aviserai ! Où et quand souhaite-t-il m'encontrer ?

— Martin ne peut guère s'éloigner. Si vous acceptez, y vous attendra dans trois jours à midi à la Croix des Roches, une lieue avant le gué de Maupas, celui qui mène à Doué.

Loup fronça les sourcils :

— C'est bien loin dans les terres de Thibaud. Si ton mari, qui n'a pas toujours été de mes amis, voulait me tendre un guet-apens il ne trouverait pas mieux !

— J'en réponds sur ma vie, seigneur, je resterai ici comme otage !

— Inutile, tu étais la servante, mais aussi la confidente d'Aliéonor, je te fais confiance.

— Armez-vous en guerre ! Martin a aussi demandé que vous veniez seul.

— Affronter Thibaud, si tant est que j'en sois d'accord, n'a jamais été une promenade de santé, mais je te répète que je ne peux pas prendre le risque de le voir se retourner contre les Forges, et pour ce qui est d'y aller seul, j'aviserai !

— Vous nous avez promis aide et protection, insista timidement la Geneviève.

Loup eut un geste d'agacement :

— Je tiendrai parole, mais pas au prix de la sécurité de ceux qui vivent dans ces murs !

— Martin m'a assuré que vous n'auriez rien à redouter pour votre famille.

— Je ne vois pas comment, mais je veux bien l'entendre ! À la Croix des Roches, dis-tu, je sais où elle se trouve.

---

<sup>9</sup> Angarde : défense avancée.

— Dans trois jours à midi, confirma la visiteuse. Soyez à l'heure, mon époux risque sa vie !  
— Soit ! J'y serai.  
Avant qu'il puisse réagir la Geneviève s'inclina et lui baisa les mains.  
— Tu es une honnête femme. Si j'ai l'occasion de venger ton honneur et la mort d'Aliéonor, je le ferai avec joie !

\*\*\*\*\*

Loup redoutait d'avoir à informer Jeanne de son départ, que devait-il lui confier pour éviter qu'elle ne se tourmente trop ?  
Dès les premiers mots, elle lui posa un doigt sur les lèvres :  
— Inutile de me ménager, j'ai reconnu la Geneviève. Et ne m'en veuillez pas, j'ai entendu votre entretien ! Ainsi vous souhaitez toujours « la » venger ?  
— Je n'entreprendrai rien qui risque de vous mettre en danger !  
— J'en suis assurée. Je suis seulement jalouse de cet amour qui survit à sa mort ! Mais tout ce que je pourrais dire pour vous dissuader serait sans effet, n'est-ce pas ?  
— Je le crains, hélas !  
Jeanne lui prit la tête entre ses mains et l'embrassa tendrement :  
— Alors que Dieu te protège, bien qu'il proscrive la vengeance !

L'entrevue avec Henri, le père de Loup, fut plus orageuse, et ce d'autant que depuis le retour aux Forges de ce dernier, des divergences étaient apparues entre les deux hommes, surtout après la mort de Gunther, le grand-père de Loup. Le maître armurier s'était éteint paisiblement pendant son sommeil, peu de temps après la naissance de son petit-fils. Henri était alors parfaitement capable de poursuivre la fabrication des armes de prestige qui avaient fait leur fortune, mais lorsqu'il avait proposé à son fils de l'aider, il s'était heurté à un refus catégorique. Loup, ayant entrepris la construction du donjon en pierre que désapprouvait son père, avait consacré le temps que lui laissait le chantier, à la mise à jour des terriers du domaine de Pierrefeu qui lui venait de ses grands-parents. Puis il l'avait découpé en manses<sup>10</sup>, et pour ceux qui n'étaient pas pourvus d'un tenancier, y avait installé des étrangers recrutés d'un peu partout. Les terres des Graves, au-delà des Forges, étaient, on s'en souvient, pour majeure partie des gravières impropres à la culture : qu'importe ! Loup y avait fait établir des pêcheries fort bien équipées. Jusque-là, Henri fut bien obligé de reconnaître que leurs revenus s'accroissaient sans grands efforts, mais les choses se gâtèrent vraiment entre eux, lorsque Loup reprit à son compte l'idée de feu Barberousse, en instaurant sur le fleuve un péage ! Le maître de forges considérait que c'était là un procédé de bricon<sup>11</sup> contre lequel il s'était toujours battu, et ce d'autant plus que son fils n'y alla pas à la lochete<sup>12</sup> ! Du temps du seigneur des Graves, les bateliers passaient au large et saluaient d'un bras d'honneur les gardes chargés en principe de percevoir la taxe. La question fut vite réglée, tout le cours de la Loire fut obstrué d'obstacles et de pieux, ne laissant qu'une étroite passe au droit du donjon, et le dispositif fut complété par un mangonneau afin de dissuader les récalcitrants ! La difficulté vint de ce qu'une des premières flettes<sup>13</sup> à forcer le passage, appartenait précisément au prestigieux comte de Tours et de Blois ! et les servants du pierrier, se trouvant ce jour-là particulièrement adroits, le coup d'essai fut un coup de maître, qui envoya le bateau par le fond : *casus belli* assuré ! Il fallut l'intervention précipitée de l'évêque d'Orléans, et même celle du Duc, pour sauver les Forges d'une destruction certaine.

---

<sup>10</sup> Manse, n.m. : unité familiale d'exploitation du sol cultivable. Le manse comprend la maison paysanne, ses dépendances et les terres cultivables. La superficie du manse est normalement définie par ce que peut exploiter une famille avec un instrument aratoire et un attelage, mais en pratique l'extension territoriale du manse diffère largement entre les familles. *Dictionnaire de la France médiévale*, Jean Favier, Fayard.

<sup>11</sup> Bricon : brigand.

<sup>12</sup> Lochete : cuillère

<sup>13</sup> Fletes : bateaux plats en usage sur la Loire, ancêtres des gabares.

Mais on ne dérange pas impunément le duc de tous les Francs. Il avait alors suggéré, bien qu'il n'ait rien oublié des services rendus par ceux de Pierrefeu, que si son assistance était requise, il serait normal de lui prêter serment d'allégeance : raison pour laquelle son gonfanon protecteur flottait désormais sur le donjon. Hormis cette contrainte, qui lui restait fort en travers du gargamel, Henri dut admettre que le péage à lui seul, rapportait plus que le forgerment d'armes et ce, bien qu'il ait fallu accorder la franchise, à tout ce qui naviguait pour le compte de Thibaud !

Les agissements de son fils ayant risqué de provoquer la ruine de deux générations, le maître de forges estimait avec sagesse qu'il convenait d'éviter comme la peste toute source de conflit avec le comte. Dès lors, envisager d'en tirer vengeance était pure folie :

— Et puis ça n'est pas cela qui fera revivre Aliéonor ! conclut-il excédé.

— Non père, mais j'ai juré de venger sa mort, et si l'occasion m'en est donnée je ne la manquerai pas ! De plus j'ai engagé ma parole envers Martin.

— Bah ! Un sergent ! Et puis tu as promis de protéger sa vie, pas la vertu de sa femme ! C'est son affaire ! Si on devait tirer l'épée pour chaque drôlesse qui se fait trousser en huchant un peu trop... As-tu songé à la sécurité de ceux qui vivent ici ?

— Martin affirme qu'elle ne sera pas menacée.

Henri haussa les épaules avec mépris :

— Et quand bien même ce serait vrai, qui nous assure que tu reviendras indemne ? Je n'ai nulle envie d'expliquer à ton fils que son père est mort pour venger la mémoire d'une...

Le regard courroucé de Loup suspendit sa phrase, il ajouta bourru :

— Paix à son âme ! Cependant accorde-moi qu'Aliéonor n'était pas du bois dont on fait les statues de vierges.

— Elle portait un enfant de moi !

Henri écarta les bras dans un geste d'impuissance :

— Et toi tu serais plutôt taillé dans le bois dont on fait les bûches. Enfin jure-moi de ne rien tenter qui mette notre avenir en péril !

— Je vous le promets !

Le maître de forge attira son fils à lui et lui donna une forte brassée :

— Prends bien garde à toi, et quoi qu'en dise ce foutu sergent, emmène quelques solides gars.

— J'y ai songé : Gabor m'accompagnera.

— Bien ! Avec sa masse d'arme il vaut dix hommes à lui seul !